



Le Centre Canadien d'Architecture présente *Le revenant de l'utopie : le postmodernisme revisité*, exposition qui propose une réinterprétation non conventionnelle du postmodernisme. Troisième d'une série d'expositions réalisées en collaboration avec des étudiants universitaires, *Le revenant de l'utopie* est le fruit d'un séminaire de recherche dirigé par Reinhold Martin à l'école supérieure d'architecture, d'urbanisme et de conservation de l'université Columbia.

Fidèle à l'esprit du séminaire de recherche, l'installation couvre les murs de la salle octogonale du CCA. Des œuvres originales se juxtaposent à un réseau d'images de référence reproduites puis assemblées par les commissaires étudiants. Des maquettes, dessins et rendus tirés de la vaste collection d'archives architecturales du CCA témoignent des travaux d'architectes de réputation internationale, dont Peter Eisenman, Michael Graves, John Hejduk, Arata Isozaki, Aldo Rossi, James Stirling et Robert Venturi.

The Canadian Centre for Architecture presents the exhibition *Utopia's Ghost: Postmodernism Reconsidered*, providing an unorthodox reinterpretation of the postmodern period. The result of a research seminar led by Reinhold Martin at Columbia University's Graduate School of Architecture, Planning, and Preservation, *Utopia's Ghost* is the third in the CCA's ongoing series of exhibitions developed in collaboration with university students.

Reflecting the spirit of the research seminar, the installation fills the walls of the CCA Octagonal Gallery by juxtaposing original works against a grid of duplicated reference images assembled by the student curators. The work of internationally renowned architects Peter Eisenman, Michael Graves, John Hejduk, Arata Isozaki, Aldo Rossi, James Stirling, Robert Venturi, and others is represented through models, drawings, and renderings from the CCA's extensive collection of architectural archives.

COUVERTURE
John Hejduk, **Masque Berlin**:
maquette 1981, bois peint

COVER
John Hejduk, **Masque Berlin**:
maquette 1981, painted wood

61 x 114,3 x 20,3 cm
Fonds John Hejduk, Collection CCA

L'utopie est-elle morte?

Pour beaucoup d'observateurs, au milieu des années 1970, la démolition partielle en 1972 de l'ensemble d'habitation Pruitt-Igou de Saint-Louis, au Missouri (Leinweber, Yamasaki et Hellmuth, 1950–1954), représente un symbole, non seulement des lacunes de la politique d'urbanisme moderniste, mais aussi des dangers de la vision utopiste, caractéristique de nombreuses facettes de l'architecture moderne.

En 1973, le critique et historien italien Manfredo Tafuri publie *Progetto e utopia : architettura e sviluppo capitalistico* (paru en français en 1979 sous le titre *Projet et utopie : de l'avant-garde à la métropole*), dans lequel il explore une « crise de l'utopie » sévissant au sein de l'architecture moderne. Dans *The Language of Post-Modern Architecture* (1977; Le langage de l'architecture post-moderne, 1985), le critique américain Charles Jencks est plus direct : « L'architecture moderne est morte à Saint-Louis, Missouri, le 15 juillet 1972 à 15 h 32 (ou à peu près). » Le critique anglais Colin Rowe, dans *Collage City* (1978; même titre en français, 1993), coécrit avec Fred Koetter, demande pour la forme : « L'utopie : déclin et chute? »

Tant Rowe/Koetter que Jencks reprennent dans leurs livres une photographie de la démolition du Pruitt-Igou. Ce qui est peut-être plus étonnant encore, la traduction anglaise du livre de Tafuri parue en 1976 comporte, comme dernière illustration, une eau-forte représentant des archétypes démolis, une œuvre réalisée en 1975 par l'architecte italien Aldo Rossi intitulée *L'architecture assassinée*.

Ces trois perspectives très différentes partagent, outre une dimension de perte, l'expression d'une attente. Et aujourd'hui, qu'en est-il?

Is Utopia dead?

For many observers in the mid 1970s, the partial demolition in 1972 of the Pruitt-Igou housing complex in St. Louis, Missouri (Leinweber, Yamasaki & Hellmuth, 1950–54) stood as a symbol not only of the shortcomings of modernist urban policy, but also of the dangers of the Utopian imagination that had characterized modern architecture in its many forms.

In 1973, the Italian critic and historian Manfredo Tafuri published *Architecture and Utopia: Design and Capitalist Development*, in which he explored a “crisis of Utopia” operating within modern architecture. In *The Language of Post-Modern Architecture* (1977), the American critic Charles Jencks put it more directly: “Modern Architecture died in St. Louis, Missouri on July 15, 1972 at 3:32 p.m. or thereabouts.” The English critic Colin Rowe, writing with Fred Koetter, asked rhetorically in *Collage City* (1978): “Utopia: Decline and Fall?”

Both Rowe/Koetter and Jencks included a photograph of Pruitt-Igou's demolition in their books. More uncannily perhaps, the 1976 English translation of Tafuri's book included – as its final illustration – an etching of demolished archetypes done in 1975 by the Italian architect Aldo Rossi, titled *L'architecture assassinée*.

These three very different perspectives shared not only a sense of loss, but also one of expectation. Can we say the same today?

Le revenant de l'utopie

Pendant les années 1970 et 1980, émergent, en réaction à ce qui est perçu comme le dogme moderniste, un ensemble de pratiques et de discours qui seront par la suite regroupés sous le qualificatif de « postmodernes ». Si ces nouvelles avenues partagent quelque chose, c'est bien un rejet de l'utopisme sous toutes ses formes, lui préférant une référence historique, éclectique, un nouveau traditionalisme ou populisme.

Hypothèse En dépit du rejet des idéologies utopistes, le « revenant » de l'Utopie continue de hanter les divers courants du postmodernisme, y imprimant son empreinte, même si celle-ci n'est pas reconnue.

Format Un ensemble d'évidences – certaines directes, d'autres indirectes – qui témoignent de la présence obsédante de ce revenant dans cette même architecture qui, de l'avis général, était censée l'avoir tué pour de bon. Un retour du refoulé, évoqué ici pour les besoins d'une nouvelle approche de l'héritage du postmodernisme en architecture et au-delà.

La preuve est constituée de documents originaux des collections du Centre Canadien d'Architecture (CCA), combinés à des reproductions de plus de 60 projets de 16 architectes différents, provenant de publications de l'époque et présentés dans leur format d'origine. Le matériel est disposé selon des catégories conceptuelles qui identifient cinq prismes différents pour appréhender ou « voir » le revenant de l'Utopie.



Peter Eisenman **House El Even Odd**: maquette 1980, bois peint et plexiglas
Peter Eisenman **House El Even Odd**: Model 1980, painted wood and plexiglas
88,9 x 109,2 x 20,0 cm
Fonds Peter Eisenman, Collection CCA

Aldo Rossi « **Cube de la peur** » : maquette v. 1992, peinture bleue et rouge sur bois, bois non peint et encre sur papier
Aldo Rossi « **Cube of Fear** »: Model c. 1992, blue and red paint on wood, unpainted wood, and ink on paper
31,1 x 31 x 30,9 cm
Fonds Aldo Rossi, Collection CCA

Contexte Cette exposition-recherche découle d'un séminaire donné par Reinhold Martin à la Graduate School of Architecture, Planning and Preservation (GSAPP) de l'Université Columbia à l'automne 2006, puis à l'automne 2007 à un autre groupe d'étudiants. Le premier groupe a travaillé à l'élaboration de la série de concepts visant à trouver la trace du revenant de l'Utopie, concepts qui ont été explorés lors d'une petite exposition prototype tenue à la GSAPP en décembre 2006. Le deuxième groupe a collaboré avec les archivistes, les conservateurs et l'équipe du CCA pour élargir et développer ces concepts dans le cadre des collections du CCA, en sélectionnant et organisant le matériel qui fait partie de la présente exposition.

Utopia's Ghost

During the 1970s and 1980s, in reaction to perceived modernist dogma, a collection of practices and discourses emerged that were eventually grouped together as “postmodern.” If these new directions shared anything, it was a rejection of utopianism in all its forms, in favour of eclectic, historical citation, a new traditionalism, and/or a new populism.

Hypothesis The rejection of utopian ideologies notwithstanding, the haunting persistence of Utopia's “ghost” is an unrecognized hallmark of various postmodernisms.

Format A panorama of evidence – some direct, some circumstantial – that testifies to the haunting presence of this ghost in the very architecture that was widely thought to have killed it off for good. A return of the repressed, recorded here for the purposes of thinking differently about the legacies of postmodernism in architecture and beyond.

The evidence consists of original materials from the collections of the Canadian Centre for Architecture (CCA), combined with reproductions of over sixty projects by sixteen different architects assembled from publications of the period and presented in their original size. The material is organized according to conceptual categories that identify five distinct ways of recognizing or “seeing” Utopia's ghost.



Aldo Rossi « **Cube de la peur** » : maquette v. 1992, peinture bleue et rouge sur bois, bois non peint et encre sur papier
Aldo Rossi « **Cube of Fear** »: Model c. 1992, blue and red paint on wood, unpainted wood, and ink on paper
31,1 x 31 x 30,9 cm
Fonds Aldo Rossi, Collection CCA

Background This research exhibition is based on a seminar conducted by Reinhold Martin at Columbia University's Graduate School of Architecture, Planning and Preservation (GSAPP) in the fall of 2006 and, with a different group of students, in the fall of 2007. The first group helped to develop the series of concepts for tracking Utopia's ghost, which were first explored in a small prototype exhibition at the GSAPP in December 2006. The second group worked with archivists, curators, and staff at the CCA to extend and develop these concepts in the context of the CCA collections, selecting and organizing the material included in the current exhibition.

Le revenant de l'utopie: le postmodernisme revisité
28 février – 25 mai 2008

Utopia's Ghost: Postmodernism Reconsidered
28 February – 25 May, 2008

Graduate School of Architecture, Planning and Preservation, Columbia University

Concept et design de l'exposition / *Curatorial and Design Concept*: Reinhold Martin, Brian Ackley, Marta Caldeira, Meir Lobston Corona, Greta Hansen, Katherine Heck, Nika Grabar, Sharif Khalje, Karen Kubey, Ciro Miguel, Troy Therrien, Susan Thompson, Eirini Tsachrelia, Dimitra Tsachrelia, Elena Vanz, Micheal Young

Coordonnateur du projet / *Project Coordinator*: Cristina Goberna

Assistant à la recherche / *Research Assistant*: Sjoukje van der Meulen

Financier de sa généreuse contribution.

Equipe-recherche / Research Team: Brigid Abraham, Luis Aviles, Alvaro Quintana Barreneche, Daniel Bauer, Yelena Baybus, Richard Bednarczyk, Keil Borman, Clay Deutsch, Cristina Goberna, Ryan Harman, Esra Kahveci, Esther Kim, Annie Kwon, Georgia Sagri, Katie Shima, Kuncho Tseng

Centre Canadien d'Architecture Canadian Centre of Architecture

Directeurs du projet / *Project Directors*: Giovanna Borasi, Howard Shubert

Coordonnateurs du projet / *Project Coordinators*: Meredith Carruthers, Elspeth Cowell

Développement du design / *Design Development*: Sébastien Larivière

Graphisme / *Graphic design*: Zab Design & Typography

Développement du projet / *Project development*: Romain Guedj, Sylvie Laparé, Karen Potje, Esther Pomerleau, Peter Sealy, Anne-Marie Sigouin

Photographies / *Photography*: Michel Boulet, Michel Legendre

REMERCIEMENTS
Cette exposition a été rendue possible grâce aux efforts conjugués de nombreuses personnes appartenant aux deux institutions.

Les commissaires de l'exposition souhaitent exprimer leur gratitude aux étudiants de la Graduate School of Architecture, Planning and Preservation, de l'Université Columbia, ainsi qu'à l'équipe du CCA. Ils tiennent également à adresser des remerciements particuliers à Mark Wigley, David Hinkle, Jeannie Kim, Laura Kurgan, Felicity Scott, Enrique Walker et Mark Wasuata.

Le CCA remercie RCB Groupe Financier de sa généreuse contribution.

ACKNOWLEDGEMENTS
This exhibition was made possible through the collaborative efforts of dozens of people in the two institutions.

The curators of the exhibition are grateful to their fellow students at the Graduate School of Architecture, Planning and Preservation, Columbia University and to the CCA team. Additional special thanks are also due to: Mark Wigley, Jeannie Kim, Laura Kurgan, Felicity Scott, Enrique Walker, and Mark Wasuata.

The CCA thanks RBC Financial Group for its generous support.

MISSION DU CCA
Fondé en 1979, le Centre Canadien d'Architecture (CCA) est un établissement culturel avant-gardiste dont la mission consiste à sensibiliser le public au rôle de l'architecture dans la société, à promouvoir la recherche de haut niveau dans ce domaine et à favoriser l'innovation dans la pratique du design. Le CCA est un centre international de recherche et un musée créé avec la conviction que l'architecture est d'intérêt public. Fort de ses vastes collections, le CCA est un chef de file dans l'avancement du savoir, de la connaissance et de l'enrichissement des idées et des débats sur l'art de l'architecture, son histoire, sa théorie, sa pratique, ainsi que son rôle dans la société.

GALLERY TALK
Members of the Columbia University student curatorial team will offer a gallery talk on Thursday 28 February at 7 pm.

CAUSERIE DANS LES SALLES
Des membres de l'équipe des commissaires de l'Université Columbia offriront une causerie dans les salles, le jeudi 28 février à 19 h.

ADMISSION
Gallery & Bookstore Hours
Wednesday to Sunday
10 am to 5 pm
Thursday, 10 am to 9 pm

ACCÈS AU MUSÉE
Heures d'ouverture du musée et de la librairie
Du mercredi au dimanche
10 h à 17 h
Le jeudi, 10 h à 21 h

Roads to Nowhere

Etymologically, one sense of Utopia is “nowhere.” In many works of Beaux-Arts classicism as well as “high” modernism, circulation – in the form of axes, ramps, hallways, and even elevators – establishes a teleology of arrival. The *promenade architecturale* can always be understood as going *somewhere*, and therefore as a spatial allegory of Utopian progress. Here, its descendants – broken stairs, interrupted paths, open-ended passages – are, strictly speaking, going *nowhere*.



1



2



4



3



5

Échelle (in)humaine

Le post-humain déguisé en humain. Le retour néo-néoclassique à l'« homme » comme mesure de toutes choses – arcades, ordres classiques, etc. – occulte ce déplacement de l'« échelle humaine » à une irréalité magnifiée. Ce manque de repères sert les besoins expansionnistes du capitalisme tardif, mais aussi – potentiellement, ne serait-ce que vaguement – l'avènement d'un nouvel ordre des choses, non humain (et donc fantomatique).



8



6



7

The post-human disguised as a human. The neo-neoclassical return to “man” as a measure of all things – archways, classical orders, and so on – belies the displacement of “human scale” into an inflated otherworldliness. This lack of scale accommodates the expansionist needs of late capitalism but also – potentially, if only faintly – the possibility of a new and non-human (that is, ghostly) order of things.

(In)human Scale



9

Babel/Babil

Traditionnellement, le postmodernisme en architecture a été associé à un tournant sémiotique qui a produit (et nourri) une pluralité de « langages » architecturaux. Mais rarement a-t-on considéré l'aboutissement – un babil incohérent (un « non lieu » linguistique) qui exige une traduction d'un monde à l'autre, plutôt qu'un pluralisme conciliatoire.



14



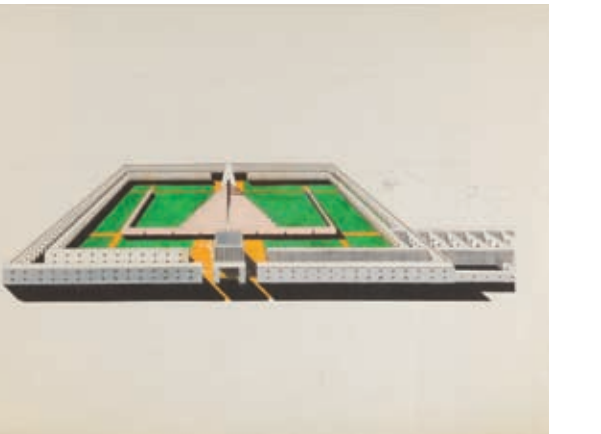
11

Conventionally, architectural postmodernism has been associated with a semiotic turn that yielded (and indulged in) a plurality of architectural “languages.” But rarely has the endgame been considered – an incoherent babble (a linguistic “nowhere”) that demands translation from one world to the other, rather than a conciliatory pluralism.

Babel/Babble

Îles

Historiquement, l'Utopie est une île. Et les îles peuvent accueillir autant les rêves (d'autres mondes) que les cauchemars (des enclaves clôturées). De toute façon, l'île et l'archipel, un groupe d'îles, sont toujours des mondes à l'écart.



15



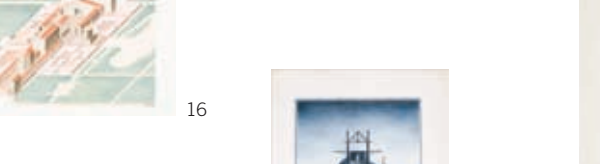
12

Islands

Historically, Utopia is an island. And islands can harbour both dreams (other worlds) and nightmares (gated enclaves). Either way, the island and the archipelago, a grouping of islands, are always worlds apart.



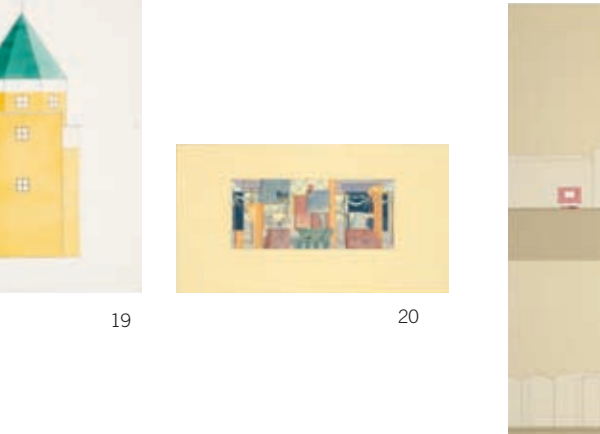
16



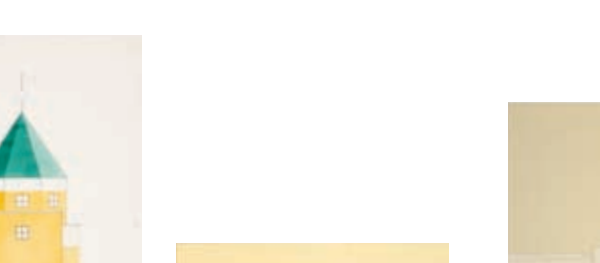
11

Des mondes dans des mondes (poupées russes)

Rélié à la fonction-île dans les Utopies passées et présentes, le travail de l'architecture comme « poupée russe » – une disposition de choses dans des choses ou de mondes dans des mondes – établit un potentiel pour ce que l'on pourrait appeler une topologie de l'Utopie. À l'intérieur, un autre monde est toujours possible, qu'il soit rêve ou cauchemar.



19



13

Worlds-within-worlds (Russian Dolls)

Related to the island-function in Utopias past and present, the work of architecture as a “Russian doll” – an arrangement of things-within-things, or worlds-within-worlds – establishes the potential for what might be called a Utopian topology. Inside, another world is always possible, whether as a dream or a nightmare.



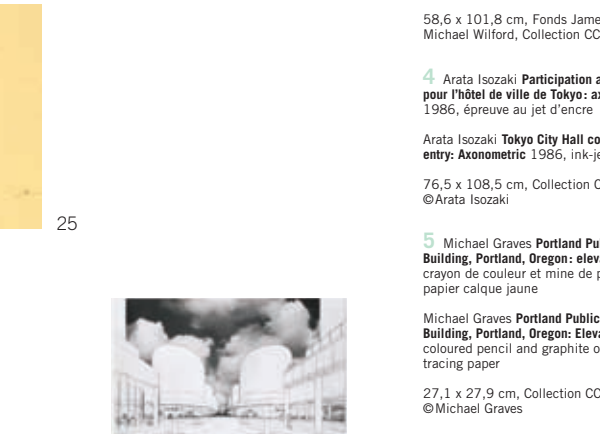
20



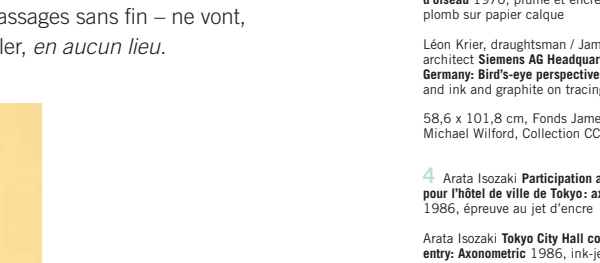
17

Routes ne menant en aucun lieu

Étymologiquement, l'un des sens d'Utopie est « en aucun lieu ». Dans de nombreuses œuvres du classicisme beaux-arts, mais aussi du « haut » modernisme, les circulations – sous forme d'axes, de rampes, de corridors et même d'ascenseurs – établissent une téléologie de l'arrivée. La promenade architecturale peut toujours être comprise comme le fait de se rendre *en un lieu* et, partant, comme une allégorie spatiale du progrès utopiste. Ici, ses descendants – escaliers brisés, sentiers interrompus ou passages sans fin – ne vont, à proprement parler, *en aucun lieu*.



25



10

Routes ne menant en aucun lieu

Étymologiquement, l'un des sens d'Utopie est « en aucun lieu ». Dans de nombreuses œuvres du classicisme beaux-arts, mais aussi du « haut » modernisme, les circulations – sous forme d'axes, de rampes, de corridors et même d'ascenseurs – établissent une téléologie de l'arrivée. La promenade architecturale peut toujours être comprise comme le fait de se rendre *en un lieu* et, partant, comme une allégorie spatiale du progrès utopiste. Ici, ses descendants – escaliers brisés, sentiers interrompus ou passages sans fin – ne vont, à proprement parler, *en aucun lieu*.



26



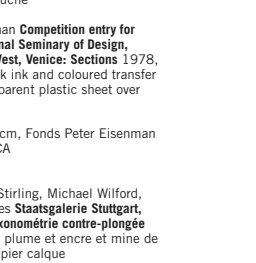
18

Routes ne menant en aucun lieu

Étymologiquement, l'un des sens d'Utopie est « en aucun lieu ». Dans de nombreuses œuvres du classicisme beaux-arts, mais aussi du « haut » modernisme, les circulations – sous forme d'axes, de rampes, de corridors et même d'ascenseurs – établissent une téléologie de l'arrivée. La promenade architecturale peut toujours être comprise comme le fait de se rendre *en un lieu* et, partant, comme une allégorie spatiale du progrès utopiste. Ici, ses descendants – escaliers brisés, sentiers interrompus ou passages sans fin – ne vont, à proprement parler, *en aucun lieu*.



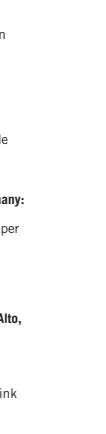
24



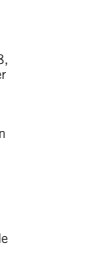
14

Routes ne menant en aucun lieu

Étymologiquement, l'un des sens d'Utopie est « en aucun lieu ». Dans de nombreuses œuvres du classicisme beaux-arts, mais aussi du « haut » modernisme, les circulations – sous forme d'axes, de rampes, de corridors et même d'ascenseurs – établissent une téléologie de l'arrivée. La promenade architecturale peut toujours être comprise comme le fait de se rendre *en un lieu* et, partant, comme une allégorie spatiale du progrès utopiste. Ici, ses descendants – escaliers brisés, sentiers interrompus ou passages sans fin – ne vont, à proprement parler, *en aucun lieu*.



23



16

Routes ne menant en aucun lieu

Étymologiquement, l'un des sens d'Utopie est « en aucun lieu ». Dans de nombreuses œuvres du classicisme beaux-arts, mais aussi du « haut » modernisme, les circulations – sous forme d'axes, de rampes, de corridors et même d'ascenseurs – établissent une téléologie de l'arrivée. La promenade architecturale peut toujours être comprise comme le fait de se rendre *en un lieu* et, partant, comme une allégorie spatiale du progrès utopiste. Ici, ses descendants – escaliers brisés, sentiers interrompus ou passages sans fin – ne vont, à proprement parler, *en aucun lieu*.

21

19

Routes ne menant en aucun lieu

Étymologiquement, l'un des sens d'Utopie est « en aucun lieu ». Dans de nombreuses œuvres du classicisme beaux-arts, mais aussi du « haut » modernisme, les circulations – sous forme d'axes, de rampes, de corridors et même d'ascenseurs – établissent une téléologie de l'arrivée. La promenade architecturale peut toujours être comprise comme le fait de se rendre *en un lieu* et, partant, comme une allégorie spatiale du progrès utopiste. Ici, ses descendants – escaliers brisés, sentiers interrompus ou passages sans fin – ne vont, à proprement parler, *en aucun lieu*.

22

15

Routes ne menant en aucun lieu

Étymologiquement, l'un des sens d'Utopie est « en aucun lieu ». Dans de nombreuses œuvres du classicisme beaux-arts, mais aussi du « haut » modernisme, les circulations – sous forme d'axes, de rampes, de corridors et même d'ascenseurs – établissent une téléologie de l'arrivée. La promenade architecturale peut toujours être comprise comme le fait de se rendre *en un lieu* et, partant, comme une allégorie spatiale du progrès utopiste. Ici, ses descendants – escaliers brisés, sentiers interrompus ou passages sans fin – ne vont, à proprement parler, *en aucun lieu*.

21

18

Routes ne menant en aucun lieu

Étymologiquement, l'un des sens d'Utopie est « en aucun lieu ». Dans de nombreuses œuvres du classicisme beaux-arts, mais aussi du « haut » modernisme, les circulations – sous forme d'axes, de rampes, de corridors et même d'ascenseurs – établissent une téléologie de l'arrivée. La promenade architecturale peut toujours être comprise comme le fait de se rendre *en un lieu* et, partant, comme une allégorie spatiale du progrès utopiste. Ici, ses descendants – escaliers brisés, sentiers interrompus ou passages sans fin – ne vont, à proprement parler, *en aucun lieu*.

22

16

Routes ne menant en aucun lieu

Étymologiquement, l'un des sens d'Utopie est « en aucun lieu ». Dans de nombreuses œuvres du classicisme beaux-arts, mais aussi du « haut » modernisme, les circulations – sous forme d'axes, de rampes, de corridors et même d'ascenseurs – établissent une téléologie de l'arrivée. La promenade architecturale peut toujours être comprise comme le fait de se rendre *en un lieu* et, partant, comme une allégorie spatiale du progrès utopiste. Ici, ses descendants – escaliers brisés, sentiers interrompus ou passages sans fin – ne vont, à proprement parler, *en aucun lieu*.

23

19

Routes ne menant en aucun lieu

Étymologiquement, l'un des sens d'Utopie est « en aucun lieu ». Dans de nombreuses œuvres du classicisme beaux-arts, mais aussi du « haut » modernisme, les circulations – sous forme d'axes, de rampes, de corridors et même d'ascenseurs – établissent une téléologie de l'arrivée. La promenade architecturale peut toujours être comprise comme le fait de se rendre *en un lieu* et, partant, comme une allégorie spatiale du progrès utopiste. Ici, ses descendants – escaliers brisés, sentiers interrompus ou passages sans fin – ne vont, à proprement parler, *en aucun lieu*.

24

17

Routes ne menant en aucun lieu

Étymologiquement, l'un des sens d'Utopie est « en aucun lieu ». Dans de nombreuses œuvres du classicisme beaux-arts, mais aussi du « haut » modernisme, les circulations – sous forme d'axes, de rampes, de corridors et même d'ascenseurs – établissent une téléologie de l'arrivée. La promenade architecturale peut toujours être comprise comme le fait de se rendre *en un lieu* et, partant, comme une allégorie spatiale du progrès utopiste. Ici, ses descendants – escaliers brisés, sentiers interrompus ou passages sans fin – ne vont, à proprement parler, *en aucun lieu*.

25

14

Routes ne menant en aucun lieu

Étymologiquement, l'un des sens d'Utopie est « en aucun lieu ». Dans de nombreuses œuvres du classicisme beaux-arts, mais aussi du « haut » modernisme, les circulations – sous forme d'axes, de rampes, de corridors et même d'ascenseurs – établissent une téléologie de l'arrivée. La promenade architecturale peut toujours être comprise comme le fait de se rendre *en un lieu* et, partant, comme une allégorie spatiale du progrès utopiste. Ici, ses descendants – escaliers brisés, sentiers interrompus ou passages sans fin – ne vont, à proprement parler, *en aucun lieu*.

26

16

Routes ne menant en aucun lieu

Étymologiquement, l'un des sens d'Utopie est « en aucun lieu ». Dans de nombreuses œuvres du classicisme beaux-arts, mais aussi du « haut » modernisme, les circulations – sous forme d'axes, de rampes, de corridors et même d'ascenseurs – établissent une téléologie de l'arrivée. La promenade architecturale peut toujours être comprise comme le fait de se rendre *en un lieu* et, partant, comme une allégorie spatiale du progrès utopiste. Ici, ses descendants – escaliers brisés, sentiers interrompus ou passages sans fin – ne vont, à proprement parler, *en aucun lieu*.

21

19

Routes ne menant en aucun lieu

Étymologiquement, l'un des sens d'Utopie est « en aucun lieu ». Dans de nombreuses œuvres du classicisme beaux-arts, mais aussi du « haut » modernisme, les circulations – sous forme d'axes, de rampes, de corridors et même d'ascenseurs – établissent une téléologie de l'arrivée. La promenade architecturale peut toujours être comprise comme le fait de se rendre *en un lieu* et, partant, comme une allégorie spatiale du progrès utopiste. Ici, ses descendants – escaliers brisés, sentiers interrompus ou passages sans fin – ne vont, à proprement parler, *en aucun lieu*.

22

15

Routes ne menant en aucun lieu

Étymologiquement, l'un des sens d'Utopie est « en aucun lieu ». Dans de nombreuses œuvres du classicisme beaux-arts, mais aussi du « haut » modernisme, les circulations – sous forme d'axes, de rampes, de corridors et même d'ascenseurs – établissent une téléologie de l'arrivée. La promenade architecturale peut toujours être comprise comme le fait de se rendre *en un lieu* et, partant, comme une allégorie spatiale du progrès utopiste. Ici, ses descendants – escaliers brisés, sentiers interrompus ou passages sans fin – ne vont, à proprement parler, *en aucun lieu*.

23

18

Routes ne menant en aucun lieu

Étymologiquement, l'un des sens d'Utopie est « en aucun lieu ». Dans de nombreuses œuvres du classicisme beaux-arts, mais aussi du « haut » modernisme, les circulations – sous forme d'axes, de rampes, de corridors et même d'ascenseurs – établissent une téléologie de l'arrivée. La promenade architecturale peut toujours être comprise comme le fait de se rendre *en un lieu* et, partant, comme une allégorie spatiale du progrès utopiste. Ici, ses descendants – escaliers brisés, sentiers interrompus ou passages sans fin – ne vont, à proprement parler, *en aucun lieu*.

24

17

Routes ne menant en aucun lieu

Étymologiquement, l'un des sens d'Utopie est « en aucun lieu ». Dans de nombreuses œuvres du classicisme beaux-arts, mais aussi du « haut » modernisme, les circulations – sous forme d'axes, de rampes, de corridors et même d'ascenseurs – établissent une téléologie de l'arrivée. La promenade architecturale peut toujours être comprise comme le fait de se rendre *en un lieu* et, partant, comme une allégorie spatiale du progrès utopiste. Ici, ses descendants – escaliers brisés, sentiers interrompus ou passages sans fin – ne vont, à proprement parler, *en aucun lieu*.

25

14

Routes ne menant en aucun lieu

Étymologiquement, l'un des sens d'Utopie est « en aucun lieu ». Dans de nombreuses œuvres du classicisme beaux-arts, mais aussi du « haut » modernisme, les circulations – sous forme d'axes, de rampes, de corridors et même d'ascenseurs – établissent une téléologie de l'arrivée. La promenade architecturale peut toujours être comprise comme le fait de se rendre *en un lieu* et, partant, comme une allégorie spatiale du progrès utopiste. Ici, ses descendants – escaliers brisés, sentiers interrompus ou passages sans fin – ne vont, à proprement parler, *en aucun lieu*.

26

16

Routes ne menant en aucun lieu

Étymologiquement, l'un des sens d'Utopie est « en aucun lieu ». Dans de nombreuses œuvres du classicisme beaux-arts, mais aussi du « haut » modernisme, les circulations – sous forme d'axes, de rampes, de corridors et même d'ascenseurs – établissent une téléologie de l'arrivée. La promenade architecturale peut toujours être comprise comme le fait de se rendre *en un lieu* et, partant, comme une allégorie spatiale du progrès utopiste. Ici, ses descendants – escaliers brisés, sentiers interrompus ou passages sans fin – ne vont, à proprement parler, *en aucun lieu*.

21

19

Routes ne menant en aucun lieu

Étymologiquement, l'un des sens d'Utopie est « en aucun lieu ». Dans de nombreuses œuvres du classicisme beaux-arts, mais aussi du « haut » modernisme, les circulations – sous forme d'axes, de rampes, de corridors et même d'ascenseurs – établissent une téléologie de l'arrivée. La promenade architecturale peut toujours être comprise comme le fait de se rendre *en un lieu* et, partant, comme une allégorie spatiale du progrès utopiste. Ici, ses descendants – escaliers brisés, sentiers interrompus ou passages sans fin – ne vont, à proprement parler, *en aucun lieu*.

